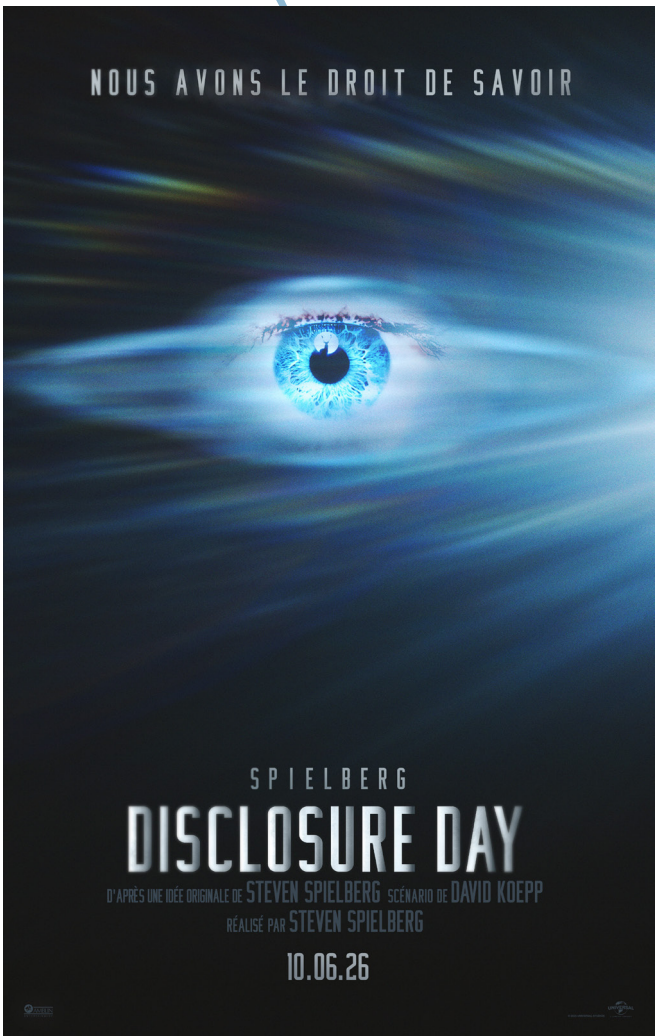


NOUS AVONS LE DROIT DE SAVOIR



SPIELBERG
DISCLOSURE DAY

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE STEVEN SPIELBERG SCÉNARIO DE DAVID KOEPP
RÉALISÉ PAR STEVEN SPIELBERG

10.06.26

90000

10000

UNIVERSAL PICTURES et AMBLIN ENTERTAINMENT
présentent

un film de
STEVEN SPIELBERG

DISCLOSURE DAY

avec
**EMILY BLUNT, JOSH O'CONNOR,
COLIN FIRTH, EVE HEWSON et COLMAN DOMINGO**

Scénario de **DAVID KOEPP**
D'après une histoire originale de **STEVEN SPIELBERG**
Produit par **KRISTIE MACOSKO KRIEGER p.g.a., STEVEN SPIELBERG p.g.a.**
Producteurs délégués **ADAM SOMNER, CHRIS BRIGHAM**

SORTIE : 10 JUIN 2026

Durée : 2H25

Matériel disponible sur www.upimedia.com

    @universalFR #DisclosureDayLeFilm

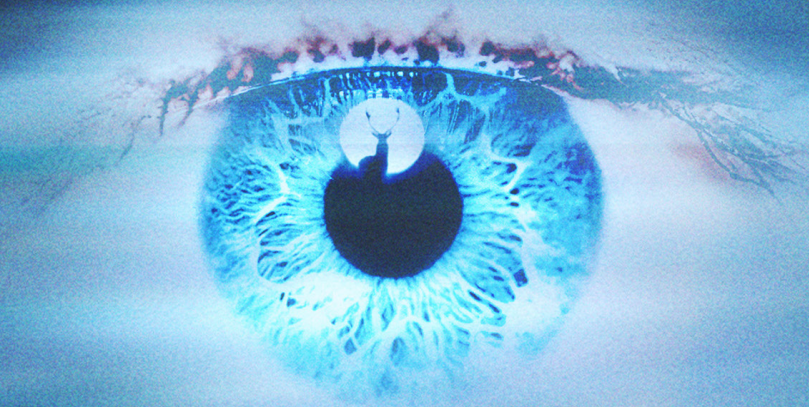
DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
50, boulevard Haussman
75009 Paris

PRESSE

Giulia GIÉ
Maelysse FERREIRA
assistées de Justine COTILLON

SYNOPSIS	4
NOTES DE PRODUCTION	6
LA GENESE	8
LES PERSONNAGES	18
MARGARET FAIRCHILD - EMILY BLUNT	18
DANIEL KELLNER - JOSH O'CONNOR	20
NOAH SCANLON - COLIN FIRTH	23
HUGO WAKEFIELD - COLMAN DOMINGO	26
JANE BLANKENSHIP - EVE HEWSON	29
JACKSON - WYATT RUSSELL	31
SANTIAGO - TOMMY MARTINEZ et CASPER BOYD - HENRY LLOYD-HUGHE	33
LES DÉCORS ET LIEUX DE TOURNAGE	34
LA PHOTOGRAPHIE	40
LES COSTUMES	42
LA MUSIQUE	45
EFFETS VISUELS, EFFETS SPÉCIAUX ET CASCADES	46
À LA MÉMOIRE D'ADAM SOMNER	52



SYNOPSIS

Si tu découvrais que nous ne sommes pas seuls,
si on te le montrait, te le prouvait,
ça te ferait peur ?
Cet été, la vérité appartient à 8 milliards de personnes.
Tout sera révélé,
c'est Disclosure Day.



NOTES DE PRODUCTION

Universal Pictures est fier de vous présenter le nouveau film événement imaginé et réalisé par **STEVEN SPIELBERG**, avec **EMILY BLUNT**, récompensée aux SAG Awards et citée aux Oscars, **JOSH O'CONNOR**, récompensé aux Emmies et aux Golden Globes, **COLIN FIRTH**, récompensé aux Oscars, **EVE HEWSON**, et **COLMAN DOMINGO**, doublement cité aux Oscars.

Avec également **WYATT RUSSELL**, **HENRY LLOYD-HUGHES**, **ELIZABETH MARVEL**, **HETTIENNE PARK**, **TOMMY MARTINEZ**, **GABBY BEANS**, **JEREMY SHAMOS**, **BRANDON WILSON**, **PRIYANKA KEDIA** et **LORA LEE GAYER**.

D'après une histoire originale de **STEVEN SPIELBERG**, le scénario est signé **DAVID KOEPP**, déjà scénariste de **JURASSIC PARK** (1993), **LE MONDE PERDU : JURASSIC PARK** (1997), **LA GUERRE DES MONDES** (2005) et **INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL** (2008) pour Steven Spielberg. Ces films ont généré à eux seuls plus de 3 milliards de dollars au box-office mondial. David Koepp a également signé le scénario de **JURASSIC WORLD : RENAISSANCE** (Gareth Edwards, 2025).

DISCLOSURE DAY est produit par **KRISTIE MACOSKO KRIEGER** p.g.a., citée à cinq reprises aux Oscars, et par **STEVEN SPIELBERG**, sous la bannière d'Amblin Entertainment. **ADAM SOMNER**, récompensé aux Oscars, et **CHRIS BRIGHAM**, en sont les producteurs délégués.

La photographie est signée **JANUSZ KAMINSKI**, doublement récompensé aux Oscars, les décors sont d'**ADAM STOCKHAUSEN**,

récompensé aux Oscars, et les costumes de **PAUL TAZEWELL**, également récompensé aux Oscars.

SARAH BROSHAR ACE a assuré les fonctions de cheffe-monteuse et la musique a été composée par **JOHN WILLIAMS**, récompensé à cinq reprises aux Oscars et dont la collaboration avec Steven Spielberg s'étend sur cinq décennies, avec **LES DENTS DE LA MER** (1975), **RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE** (1977), **LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE** (1981), **E.T. L'EXTRA-TERRESTRE** (1982), **LA LISTE DE SCHINDLER** (1993), **IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN** (1998), **LINCOLN** (2012) et **THE FABELMANS** (2022).

Steven Spielberg s'est encore entouré du superviseur des effets visuels **MATTHEW BUTLER** et de la directrice de casting **CINDY TOLAN**.

Président d'Amblin Entertainment, Steven Spielberg est l'un des cinéastes les plus accomplis et influents du cinéma contemporain. **LES DENTS DE LA MER** (1975) est le premier film de l'histoire à avoir franchi la barre des 100 millions de dollars de recettes au box-office, transformant l'industrie du cinéma à tout jamais et faisant de lui l'inventeur du blockbuster moderne. Il n'a depuis cessé de réaliser des films de facture et de portée majeures.

Il est l'une des rares figures de l'industrie du divertissement culturel aux États-Unis à avoir remporté ses quatre récompenses majeures, à savoir l'Emmy (télévision), le Grammy (musique), l'Oscar (cinéma) et le Tony (théâtre). Il s'est également vu remettre les Kennedy Center



Honors et le prix Irving G. Thalberg de l'Academy of Motion Picture Arts & Sciences. En 2015, le président Barack Obama lui a remis la Médaille présidentielle de la liberté, et en 2024, le président Joe Biden, la Médaille nationale des arts.

Steven Spielberg a été cité à l'Oscar du meilleur réalisateur pour THE FABELMANS (2022), WEST SIDE STORY (2021), LINCOLN (2012), MUNICH (2005), E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (1982), LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (1981) et RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE (1977). Il a encore été cité aux prix de la Directors Guild of America (DGA) pour les mêmes films, ainsi que pour AMISTAD (1997), EMPIRE DU SOLEIL (1987), LA COULEUR POURPRE (1985) et LES DENTS DE LA MER (1975). Il détient le record des citations à la DGA qui lui a remis une récompense pour l'ensemble de sa carrière en 2000.



LA GENÈSE

En 1977, Steven Spielberg s'emparait de l'imaginaire collectif avec RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, insufflant espoir et émerveillement dans ce qu'un contact avec une forme de vie extraterrestre pourrait engendrer. Il nous offre aujourd'hui l'inquiétant pendant de ce que son premier chef-d'œuvre de science-fiction proposait.

« *Durant le tournage de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, je me disais : ne serait-ce pas formidable si tout ça nous arrivait un jour ?* » nous confie-t-il. « *Presque 50 ans plus tard, je me dis : ne serait-ce pas formidable de savoir que tout ça est déjà vrai ?* »

À partir d'une histoire originale du cinéaste lui-même et du scénario qu'en a tiré David Koepp, DISCLOSURE DAY pose, sous la forme d'un film d'action inventif et haletant, d'audacieuses questions sur les mystères qui entourent notre existence, et sur le prix que l'humanité pourrait avoir à payer si les clés de tels mystères ne nous étaient pas révélées. Le film est la plus récente expression de la fascination du cinéaste pour ce qu'il appelle « *les grandes énigmes du cosmos* », qu'il cultive depuis l'enfance, quand son père l'a initié à la science-fiction et à l'astronomie. « *On vivait dans le New Jersey et je me souviens la nuit d'été où mon père m'a montré la pluie des Perséides* », raconte-t-il. « *J'ai presque instantanément développé une vive curiosité pour ce qui pouvait se passer là-haut, dans les étoiles. Et s'il existait, sur l'une de ces innombrables planètes en orbite dans l'un de ces*

innombrables systèmes solaires, une forme de civilisation suffisamment développée pour voyager jusqu'à nous ? »

C'est cette prodigieuse curiosité pour le monde extraterrestre qui a nourri sa carrière naissante, quand en 1964, à 17 ans à peine, il a fait appel à sa famille, ses amis et ses camarades de classe pour réaliser un film de 2h20 en Super 8, intitulé FIRELIGHT, sur un groupe de scientifiques s'intéressant à des objets volants non identifiés. « *C'était mon premier film sur les ovnis* », nous dit-il. D'autres suivront, utilisant des caméras plus sophistiquées : RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE (1977), qui lui a valu la première de ses neuf citations à l'Oscar du meilleur réalisateur ; E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (1982) et son succès planétaire, faisant de son adorable personnage-titre une figure persistante de la culture populaire, et LA GUERRE DES MONDES (2005), d'après le classique de la littérature de science-fiction signé H.G. Wells, sa plus sombre illustration à ce jour du sous-genre que constituent les récits d'observation du ciel.

Sans être la suite de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE (désolé, les fans), DISCLOSURE DAY, en s'intéressant aux phénomènes anormaux non identifiés, ou PAN (le terme qui est venu remplacer OVNI depuis le tournant du siècle), lui fait indéniablement écho, notamment dans la volonté du gouvernement à cacher à la population la vérité sur l'origine de tels phénomènes, et à dissuader ceux qui s'y intéresseraient. Le cinéaste

en a personnellement fait l'expérience quand, durant la préparation de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, la NASA a refusé de répondre à ses questions d'ordre technique, allant jusqu'à lui demander de renoncer à son projet de film. « *C'est quand j'ai appris que le gouvernement s'opposait à la réalisation du film qu'il s'est imposé à moi comme une profession de foi* », disait Spielberg dans une interview datant de 1978. « *Si la NASA prend le temps de m'écrire une lettre de 20 pages, c'est qu'il y a anguille sous roche.* »

En 2017, le cinéaste oscarisé s'était déjà intéressé aux ravages de manœuvres destinées à étouffer la vérité dans PENTAGON PAPERS. Se déroulant au début des années 70, le film retraçait les efforts d'une poignée de journalistes pour rendre public un rapport classé secret-défense sur les opérations militaires au Vietnam, établi par le département d'État des États-Unis, et qui attestait des mensonges du gouvernement quant à l'issue proclamée de la guerre.

Trouvant sa source dans un article paru en première page du *New York Times* en 2017 et intitulé *Glowing Auras and "Black Money": The Pentagon's Mysterious U.F.O. Program* ("Auras lumineuses et argent noir: le programme mystérieux du Pentagone sur les OVNI") de Helene Cooper, Ralph Blumentahl et Leslie Kean, l'inquiétude de Spielberg pour le travestissement de la vérité se porte aujourd'hui sur la connaissance qu'a l'armée des PAN. L'article a révélé que le Département de la Défense des États-Unis finançait un programme secret destiné à rassembler les données sur les observations d'ovnis par l'armée. Il incluait des prises de

vues provenant du personnel de la marine américaine, dont des pilotes de jets, montrant des appareils volants inhabituels et inconnus, et se terminait sur les mots de l'ancien directeur du programme déclarant que de telles preuves « *ne devraient être classées secret-défense par aucun gouvernement ni institution dans le but de les dissimuler à la population.* » « *Cet article a réveillé ma curiosité pour tout ce qui entoure les ovnis et les PAN* », nous dit Spielberg. « *Et je n'étais pas seul. Quand cette affaire a émergé, elle a retenu l'attention de personnes qui n'avaient jamais cru aux ovnis, et de plus en plus d'entre nous qui suspectent qu'on ne nous dit pas tout. Les questions que les gens se posent sur ce qui se passe au-dessus de nos têtes, autour de la planète et dans notre appréhension même de la réalité, tournent à l'obnubilation. Sommes-nous seuls ou pas? Si le gouvernement le sait, pourquoi ne nous en informe-t-il pas? Je me suis demandé si, à ce stade de ma carrière, une nouvelle histoire d'extraterrestres ne s'invitait pas à moi.* »

Mais le réalisateur et producteur prolifique avait d'autres histoires à raconter d'abord, dont celles de READY PLAYER ONE (2018), WEST SIDE STORY (2021) et THE FABELMANS (2022), ces deux dernières lui ayant valu des citations aux Oscars du meilleur film et du meilleur réalisateur. En juillet 2023, alors qu'il était prêt à se consacrer à un nouveau projet, le Congrès des États-Unis l'a aidé à se décider. Une commission de surveillance de la Chambre des représentants a mis en place des audiences très médiatisées sur les PAN, sous la désignation de « Phénomènes anormaux non identifiés : conséquences pour la sécurité nationale, la sécurité de la



population et la transparence du gouvernement ».

Animé par ces audiences, Spielberg s'est alors lancé dans l'écriture d'une histoire... sur son téléphone portable. « *J'ai commencé par la fin* », se souvient-il. « *Étonnamment, j'avais commencé à écrire RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE de la même façon, par la scène finale, puis j'avais avancé à reculons jusqu'à trouver comment donner tout son sens à cette fin, avec des personnages dont on aura suivi le cheminement à travers un épais mystère qui se résout dans un acte de communion ultime.* » Alors qu'il progressait dans son récit qui allait bientôt s'intituler DISCLOSURE DAY, le cinéaste en faisait part à ses collaborateurs les plus proches, dont la productrice Kristie Macosko Krieger. « *Chaque jour, je recevais un message via son appli de prise de notes* », se souvient-elle. « *Chaque jour, le texte était un peu plus long, l'histoire un peu plus développée. Chaque élément supplémentaire tenait toujours plus en haleine. On se demandait, quoi maintenant ? Et au bout de deux ou trois mois, le canevas d'un nouveau thriller signé Steven Spielberg, long de 52 pages et écrit sur son iPhone, était là.* »

Son premier jet terminé, le cinéaste l'a envoyé à David Koepp. « *J'ai trouvé l'histoire géniale* », partage le scénariste qui était alors lui-même plongé dans l'écriture de JURASSIC WORLD: RENAISSANCE (Gareth Edwards, 2025) pour Amblin Entertainment. « *Steven savait précisément de quoi il voulait parler. C'était très détaillé et rempli d'idées imposantes. La majorité des personnages et l'intrigue étaient déjà là, et le dernier acte était tout bonnement parfait. Je lui ai fait des retours et je l'ai incité*

à écrire le scénario lui-même, mais il voulait un collaborateur. Comme je ne pouvais pas me sortir l'histoire de la tête, quand il m'a demandé d'endosser ce rôle, je n'ai pas pu dire non. »

L'un des éléments les plus séduisants du projet, et ce déjà dans la première version de Spielberg, était la façon dont les idées fortes de l'histoire étaient proposées sous la forme d'un thriller conspirationniste des années 70. « *C'est un genre que j'adore* », nous dit David Koepp qui cite LES TROIS JOURS DU CONDOR (Sydney Pollack, 1975), avec Robert Redford et Faye Dunaway, comme la référence ultime. « *Ce sont des films intenses qui traitent du secret et de la vérité. L'un des personnages veut généralement découvrir et exposer au grand jour un secret, et d'autres individus, qui ont souvent des intérêts communs, font tout pour l'en empêcher. Dans notre cas, il s'agit d'un secret ayant trait à la venue d'extraterrestres sur Terre. C'est un sujet que Steven a déjà traité dans plusieurs films étonnamment différents les uns des autres, dans leur style comme leur propos. Si ce nouveau film dialogue indéniablement avec les précédents, Steven adopte cependant un nouvel angle d'approche. Le débat entre ce qui relève de la science-fiction et ce qui relève de la science est ouvert. En qualité de scénariste, je qualifierais le film de thriller de science-fiction.* »

Pour transformer le récit de Spielberg en un scénario de film, David Koepp a commencé par étoffer les deux personnages principaux : Margaret Fairchild (Emily Blunt), une journaliste de télévision cantonnée à présenter la météo sur une chaîne régionale de Kansas City et prête à faire avancer



sa carrière, et Daniel Kellner (Josh O'Connor), un expert en cybersécurité pour WARDEX, une agence opaque au sein d'un complexe militaro-industriel qui dissimule les indices sur la venue d'extraterrestres sur Terre depuis l'affaire Roswell de 1947. WARDEX est l'acronyme de *Waived Reporting, Development and Extraction* (Dispense de rapport, développement et extraction). Les termes *Waived reporting* (dispense de rapport) sont propres aux agents ou aux sociétés affiliés au gouvernement qui ne sont pas dans l'obligation de transmettre de données ni de documents, ni de rendre des comptes à une agence de régulation. Le scénariste a rencontré ces termes en épluchant les transcriptions des audiences du Congrès sur les PAN.

Margaret et Daniel sont tous deux liés au secret que dissimule WARDEX, mais leurs souvenirs sont confus et le peu dont ils se rappellent, ils ne le comprennent pas. Afin de déchiffrer leur passé opaque et d'agir sciemment sur les secrets qu'il renferme, ils vont devoir faire confiance à d'improbables alliés, motivés par leurs propres intentions cachées, tout en se soustrayant à des forces prêtes à les en empêcher par tous les moyens en leur pouvoir.

« Steven tenait fermement à ce que chaque personnage soit riche et complexe », déclare le scénariste. « Il me demandait sans arrêt : « Qui sont ces gens ? Il faut trouver les détails, le comportement qui vont donner à voir un caractère spécifique, loin des archétypes. » Margaret et Daniel sont, d'une certaine manière, des élus, mais Steven insistait sur le fait qu'on devait pouvoir s'intéresser et s'identifier à eux. Les personnages

qui cachent un secret font le bonheur des scénaristes, comme pour des spectateurs. Ils aiguisent notre intérêt, on veut découvrir leur secret. Mais quand les personnages sont des énigmes pour eux-mêmes, notre intérêt est doublé d'empathie. Certains individus détiennent les réponses que cherchent Margaret et Daniel, mais ces derniers doivent d'abord s'assurer qu'ils sont prêts à les entendre. Il y a un risque à déterrer des secrets enfouis sur soi-même. Mystères et histoires personnelles s'entremêlent à différents niveaux du récit, ce que j'apprécie autant comme scénariste que comme spectateur. »

David Koepp a porté la même attention aux autres personnages-clés que sont Noah Scanlon (Colin Firth), qui dirige WARDEX d'une main de fer et qui estime que le secret dont sa firme est détentrice pourrait déstabiliser l'humanité tout entière s'il était rendu public ; Hugo Wakefield (Colman Domingo), ancien disciple de WARDEX devenu un drôle d'allié pour Daniel et Margaret, et Jane Blankenship (Eve Hewson), la compagne de Daniel qui aspirait, fut un temps, à devenir religieuse et dont la foi donne un autre éclairage aux enjeux de ce que le jour de la révélation pourrait représenter pour notre monde. « On est passés par des étapes d'écriture et de réécriture très intéressantes, durant lesquelles on se concentrait sur l'un puis l'autre des personnages principaux », nous dit le scénariste. « Il y a eu la version de Daniel, celle de Margaret, de Jane, d'Hugo, de Scanlon, et pour chaque version, on abordait l'histoire de leur seul point de vue. Grâce à ce procédé, les personnages ont réellement pris vie. »

Les éléments de science-fiction de DISCLOSURE DAY s'inspirent de

connaissances réelles au sujet des PAN et de programmes scientifiques parfois obscurs mis en place par le gouvernement: l'affaire Roswell, les cercles de culture ou agrogrammes, les souvenirs remontés à la surface de rencontres avec des formes de vie extraterrestre, les recherches de la CIA sur la vision à distance (perception extrasensorielle), les expériences militaires sur des fragments d'appareils de technologie inconnue, et bien plus encore. « *Le film joue avec ce que les gens savent, il s'appuie sur l'idée que de puissants lobbies nous dissimulent la vérité et tentent de nous convaincre que tout ce dont on a entendu parler depuis des décennies n'est que mensonge* », nous dit David Koepp. « *Il ne fallait donc pas trop s'éloigner des histoires qu'on connaît tous. Mais on voulait aussi utiliser notre imaginaire, et nombre d'idées originales viennent s'ajouter aux connaissances et conceptions populaires.* »

L'une de ces idées originales a inspiré ce que sont peut-être les séquences les plus imaginatives du film: un outil de technologie très avancée, connu sous le nom de "la commande", produit de multiples effets selon ses utilisateurs, sans que personne ne parvienne réellement à comprendre comment ni pourquoi. Dans les mains de Scanlon, c'est une arme de manipulation mentale qui produit des épisodes terrifiants et surréalistes. Dans celles de Margaret, c'est un outil d'autodéfense et une porte d'accès à son passé. « *En s'aventurant dans l'univers des ovnis et de l'ufologie, on trouve toutes sortes de théories sur certaines de nos avancées techniques qui seraient le fruit d'une civilisation venue d'ailleurs et qu'on aurait pu acquérir grâce aux crashes d'ovnis sur Terre. C'est*

pure spéculation, bien sûr, mais j'ai toujours trouvé l'idée intéressante », déclare Steven Spielberg. « *J'ai eu l'idée de cet outil de technologie que WARDEX n'aurait jamais été à même d'analyser et qui viendrait complexifier et enrichir l'histoire et la thématique du film. Ce n'est ni une baguette magique ni une arme, bien que Scanlon l'utilise de cette façon. C'est un appareil qui a été conçu pour faire de bien meilleures choses.* »

Les séquences hautement conceptuelles de DISCLOSURE DAY sont contrebalancées par des scènes bien plus ancrées dans le réel et tout aussi captivantes. S'il s'inspire des thrillers conspirationnistes des années 70, le film est aussi un bon vieux road-movie en forme de course contre la montre, ponctué de courses-poursuites et de nombreuses cascades. « *Je me disais que l'histoire pourrait s'agrémenter de quelques moteurs à réaction et qu'il fallait embarquer les spectateurs dans une cavale qui allait les décoiffer* », nous confie Spielberg. « *Je voulais les y propulser dès la première image et les tenir en haleine jusqu'à la séquence finale de vingt minutes qui sonne comme un réveil général sur ce qui a été mis en place à l'échelle mondiale, ce qui nous a été caché et que nous savons désormais.* »

Parmi les scènes d'action réglées au millimètre, il y a un morceau de bravoure autour d'une collision avec un train. Les fans du réalisateur y verront une boucle bouclée, puisque ses premières expérimentations filmiques, comme il l'a mis en scène THE FABELMANS (2022), tournaient autour de collisions de trains électriques filmées à la caméra Super 8. Comme il l'explique lui-même, la séquence du train de DISCLOSURE DAY

est l'accomplissement d'une idée qu'il rêvait de mettre en scène depuis DUEL (1971), son premier long-métrage produit par Universal et diffusé à la télévision américaine et au cinéma dans les autres pays. « *La version pour la télévision faisait 74 minutes, mais pour que le film soit diffusé en salle, il fallait qu'il fasse 90 minutes, alors Universal m'a laissé filmer 16 minutes supplémentaires* », raconte-t-il. « *J'ai imaginé plein de scènes différentes. Dans l'une d'elles, le mystérieux camion qui poursuit le personnage joué par Dennis Weaver vient se coller à sa voiture et commence à le pousser sur un passage à niveau alors qu'un train de marchandises est à l'approche. Dans DUEL, le train passe sans que la voiture ne soit heurtée, mais dans DISCLOSURE DAY, j'ai enfin pu réaliser la séquence comme je l'imaginais.* »

Les thèmes du film et les idées qui y sont abordées trouvent écho dans l'époque et les événements que nous traversons - l'histoire se déroule sur fond de crise géopolitique qui menace de se transformer en guerre mondiale. Il est imprégné des inquiétudes et des débats actuels sur les notions de transparence et de dissimulation, d'autocratie et de démocratie, de conflits d'idéologies et d'empathie, de religion et de science, et des usages et dérives des nouvelles technologies. Mais David Koepp précise que sur les deux années qu'a demandé l'écriture du scénario, la priorité a toujours été donnée à l'élaboration des personnages et du récit, avec le choix délibéré de laisser la pertinence du propos émerger d'elle-même. « *Ce qui prime pour Steven, dans tous ses films, c'est d'explorer la nature humaine, indépendamment du genre, du matériel et des thèmes du film* »,

déclare le scénariste. « *Il s'interroge sans relâche sur la justesse et la véracité des personnages, sur l'humanité que les spectateurs seront à même de reconnaître en eux, et sur la façon d'en rendre compte avec les moyens du cinéma. On ne se parle jamais réellement des grands thèmes qui pourraient informer son travail. On essaie seulement de raconter une histoire du mieux que l'on sait avec des personnages les plus convaincants possibles. Si on y arrive, les thèmes s'imposeront d'eux-mêmes. C'est une charrue qu'on ne met jamais avant les bœufs.* »

Pour le cinéaste cependant, les motifs qui ont émergé sont venus modifier une histoire inspirée de rencontres probantes avec des phénomènes anormaux non identifiés pour faire du film un constat plus large sur l'urgence des problèmes et des besoins de notre époque. « *DISCLOSURE DAY est un film sur la désinformation et la difficulté de déterminer la vérité dans un monde et une culture où les puissants brouillent les pistes entre faits et fiction, entre le vrai et le faux, dans le seul but de protéger et servir leurs intérêts propres* », déclare Spielberg. « *C'est un film qui s'interroge sur notre capacité à remettre en cause nos croyances au vu de vérités qui viennent élargir notre compréhension de l'univers. La série X-Files (Chris Carter, 1993-2018) nous a appris que la vérité était là, quelque part. Mais que se passe-t-il quand on la découvre ? Est-on en mesure de l'accepter ? Va-t-on la rejeter ? Va-t-elle nous réunir ou, au contraire, nous diviser davantage ? Au final, je pense que DISCLOSURE DAY parle de l'empathie comme d'une ressource extraordinaire qu'il nous fait partager avec l'ensemble du monde, et non pas seulement avec ceux qui nous sont proches.* »



LES PERSONNAGES

MARGARET FAIRCHILD Emily Blunt

Présentatrice météo pour une chaîne de télévision locale à Kansas City, Margaret Fairchild nourrit de plus grandes ambitions dans le journalisme et la communication. Ses vœux sont curieusement exaucés quand elle découvre qu'elle est liée à des secrets aptes à changer la face du monde et qu'elle seule est à même de révéler, si tant est qu'elle parvienne à échapper à ceux qui veulent la faire taire.

Pour interpréter Margaret, Steven Spielberg s'est tourné vers Emily Blunt, la star des blockbusters d'horreur que sont SANS UN BRUIT et sa suite (John Krasinski, 2018 & 2021), citée à l'Oscar de la meilleure actrice dans un rôle secondaire pour sa prestation dans OPPENHEIMER (Christopher Nolan, 2022). On a encore très récemment pu la voir dans LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA 2 (David Frankel, 2026), la suite tant attendue du premier volet de 2006, devenu culte. « *Quand on vous appelle pour vous dire que Steven Spielberg voudrait vous rencontrer, c'est l'un des rares moments de la vie où on rêve soudain de pouvoir enfiler un réacteur dorsal pour se propulser le plus vite possible au rendez-vous* », dit malicieusement l'actrice. « *On a d'abord passé une heure à discuter de toutes sortes de choses, durant laquelle je*

me mordais la langue pour ne pas évoquer LES DENTS DE LA MER, mon film fétiche. Puis il s'est mis à parler de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, et à décrire DISCLOSURE DAY comme son pendant contemporain. Il m'a donné une copie papier du scénario. Je me suis alors ruée à la maison et je l'ai lu d'une traite. Conceptuellement, c'était incroyable, et tellement vaste, mais avec des personnages terriblement humains, ce qui est une constante emblématique dans ses films. J'étais émerveillée. »

L'actrice a tout de suite été attirée par la personnalité de Margaret et son héroïsme très réaliste. « *Margaret est un personnage très vivant, très excitant. Sans mauvais jeu de mots, c'est un système météorologique dans toute sa complexité, dont la vie est un système météorologique dans toute sa complexité. Margaret est imprévisible, elle est prise dans une situation qui la dépasse complètement. C'est le genre d'héroïnes que je préfère : des personnes ordinaires, tout en étant intéressantes, qui doivent faire face à des situations extraordinaires. Des gens comme vous et moi tentant de survivre et de trouver les réponses qui leur permettront d'enrayer l'adversité. Je l'ai trouvée très humaine et attachante, très étonnante aussi. Au premier abord, on ne la croirait pas forcément capable de faire ce qu'elle va faire dans le film, mais quand elle prend le taureau par les cornes, on y croit.* »

Pour le rôle, Emily Blunt a dû apprendre à maîtriser deux langues étrangères et a participé à l'invention d'une troisième langue venue



d'un autre monde. Elle a travaillé avec la coach de langues ELIZABETH HIMELSTEIN (SMASHING MACHINE de Benny Safdie, 2025 ; The White Lotus de Mike White, 2022-25) plusieurs mois en amont du tournage afin d'appréhender le coréen et le russe. La forme de communication extraterrestre qui s'exprime au travers de Margaret a été élaborée par le réalisateur et l'actrice, avec l'aide, en post-production, du designer sonore **GARY RYDSTROM** (TITANIC de James Cameron, 1997 ; IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN), récompensé à sept reprises aux Oscars. « On est partis de rien, et petit à petit, Steven a penché pour quelque chose de mathématique, une sorte de code Morse. J'ai découvert que j'étais assez douée pour faire des clics avec la langue. C'est un talent que j'ignorais. On a testé des choses dans la cabine d'enregistrement, des clics et des hums, mais aussi des sons plus gutturaux. C'est un des trucs les plus fous que j'ai eu la chance de faire. Gary, notre incroyable designer sonore, a ajouté de la texture, de la profondeur à ces sons et les a mixés. Le résultat est vraiment cool. »

L'actrice a ressenti une satisfaction similaire en ayant la chance de participer au tournage d'une séquence emblématique de l'art qu'a Spielberg de faire du cinéma. « Quand on joue dans un film de Steven Spielberg, on nourrit l'espoir de participer à une scène d'action qui ne ressemblerait à aucune autre. Je n'ai pas été déçue », reconnaît Emily Blunt. « Il y a une séquence incroyable dans laquelle la voiture que j'occupe avec Josh/Daniel se fait accrocher et traîner par un train roulant à toute allure. Elle est très représentative de tout ce que j'aime

dans ce film et dans les personnes que Josh et moi interprétons. Daniel et Margaret ne sont pas des héros d'action fantasmés. Ils sont totalement terrorisés tout au long de la séquence, ce qui est vraiment intéressant à jouer. Ils se plantent, ils cafouillent et la scène respire l'humanité. »

Quant à son partenaire de jeu, elle déclare : « J'avais très envie de jouer avec lui depuis déjà longtemps. C'est l'un des nouveaux talents les plus fascinants. J'adore la vulnérabilité qui émane de lui. Ses yeux peuvent en dire très long, comme ses choix de jeu, si spécifiques, si honnêtes. Il est impossible de prévoir l'alchimie qui naîtra, ou pas, entre deux acteurs. Est-ce que ça viendra naturellement ? Est-ce qu'il faudra y réfléchir, y travailler ? Entre nous, c'est venu tout seul. On est comme frère et sœur, à l'écran comme à la ville. Il y a un souci de protection, une forme d'humour, d'affection très naturels entre nous. Il a une étonnante qualité de présence, ce qui donne la liberté d'essayer, d'improviser, en sachant qu'il saura toujours rebondir. »

L'actrice a encore été particulièrement sensible aux valeurs et aux idéaux caractéristiques de l'œuvre du réalisateur et que l'on retrouve dans DISCLOSURE DAY. « Je crois que Steven aborde chaque jour que la vie fait avec grand optimisme. Il a foi en l'humanité et en notre destinée commune, et ça vient teinter toute son œuvre. Sa résolution à nous encourager à lever les yeux, à envisager le bon, le beau, est très touchante. On gagnerait beaucoup, le monde gagnerait beaucoup, à partager un peu de sa positivité et de sa générosité. »



DANIEL KELLNER

Josh O'Connor

Petit génie de la tech, Daniel Kellner a un doctorat en cybersécurité. Il a aussi passé du temps derrière les barreaux pour piratage informatique. Aujourd'hui expert en cybersécurité pour le compte de WARDEX, une agence aux agissements opaques qui dissimule quantité d'informations sur les phénomènes anormaux non identifiés et les entités non humaines venues au contact de la Terre durant les huit dernières décennies. Daniel va braver et se dérober à ses supérieurs dans le but de partager ce qu'il sait avec ses semblables. Ce faisant, il va également résoudre des énigmes sur lui-même qui le hantent depuis toujours.

Pour le rôle, le choix de Steven Spielberg s'est porté sur Josh O'Connor, lauréat à l'Emmy pour son interprétation du alors Prince Charles dans la saison 3 de *The Crown* (Peter Morgan, 2019) et qu'on a pu plus récemment voir sur grand écran dans *CHALLENGERS* (Luca Guadagnino, 2024), *THE MASTERMIND* (Kelly Reichardt, 2025) et *LE SON DES SOUVENIRS* (Oliver Hermanus, 2025), et dans *WAKE UP DEAD MAN: UNE HISTOIRE À COUTEAUX TIRÉS* (Rian Johnson, 2025) sur Netflix. Quand, au printemps 2024, Spielberg a contacté l'acteur pour lui parler du projet, ce dernier a tout laissé en plan pour venir le rencontrer. « *Je terminais la tournée de presse de CHALLENGERS quand mon agent m'a appelé: « Tu fais quoi demain? Tu serais dispo pour un rendez-vous? » Moi: « Pas question.*

J'ai besoin de souffler. » Lui: « C'est avec Steven Spielberg. » Moi: « OK, je suis dispo. » », se remémore l'acteur en riant. « Steven et David Koepp n'avaient pas encore finalisé le scénario, mais ce qu'ils m'en ont dit m'a fasciné, notamment la relation entre Margaret et Daniel. Ce sont des individus très différents qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam, mais quelque chose les pousse l'un vers l'autre, quelque chose en rapport avec des besoins profonds dont ils n'ont pas forcément conscience, quelque chose qui pourrait profiter à tous. Ça m'a tout de suite accroché et j'étais impatient de lire ce que Steven et David étaient en train d'écrire. »

Quand le scénario est enfin arrivé, l'acteur déclare: « *Je l'ai lu en une heure, ce qui est anormal pour moi. Je suis dyslexique et je dois habituellement me réserver trois ou quatre jours pour pouvoir absorber une histoire, pour la lire et la relire et m'en imprégner. Là, je l'ai lue en une heure, et c'était génial. Mais, soyons clairs, j'aurais de toute façon répondu: « Bien évidemment que je fais le film. Vous êtes Steven Spielberg! » Ça ne gâtait rien que le scénario soit excellent. J'adore la façon dont il aborde ces questionnements ancestraux sur la nature de la vie humaine et sur ce qui dépasse nos connaissances actuelles sous la forme d'un thriller haletant. Steven a l'ingéniosité de réitérer ces éternelles questions et de les rendre pertinentes, ici et maintenant, de façon divertissante. »*

Comme sa partenaire de jeu, Josh O'Connor a pris du plaisir à jouer un héros improbable qui peine à répondre aux exigences de la situation dans laquelle il est embarqué. « *Daniel est complètement dépassé par les événements. Il n'a rien d'un héros d'action, mais il est propulsé dans*



des situations qui l'obligent à le devenir. C'est un matheux, un geek, pas le genre de types à sauter dans un train roulant à pleine vitesse. Ce mélange d'introspection et de lutte contre l'adversité et les éléments était très chouette à jouer. »

La vie intérieure nébuleuse de Daniel a compliqué la tâche de l'acteur. *« Depuis des années, je me prépare à mes rôles avec des carnets dans lesquels je prends des notes, je dessine, je colle, et ce pour chacun de mes personnages. Je leur invente des souvenirs, un passé. Mais dans le cas de Daniel, son passé demeure une énigme. Son existence, avant l'événement traumatique qu'il a vécu, reste opaque, indéchiffrable. Il évolue dans la vie avec une appréhension étrange de lui-même. Ça m'a déconcerté dans mon approche habituelle d'un rôle, mais ça a aussi contribué à rendre Daniel encore plus intéressant pour moi. »*

Josh O'Connor est originaire de Southampton, en Angleterre, et il n'était pas question qu'il joue Daniel avec son accent naturel. *« Ce n'est pas toujours évident »,* remarque-t-il. *« Le R doux est peu usité chez nous et, le cas échéant, on a tendance à l'appuyer et le rallonger. C'est très différent des Américains. Quand je joue un Américain, j'ai besoin de chauffer ma voix pour parvenir à sortir ce son. Notre répétitrice, Elizabeth Himmelstein, a été d'une aide précieuse. À plusieurs reprises, Daniel sort une foule de termes techniques à toute vitesse. C'est là qu'il me devient difficile de garder l'accent américain, mais heureusement, Elizabeth était là. »*

L'acteur a aussi pris beaucoup de plaisir à travailler avec Emily Blunt. *« Elle était tellement inventive, joyeuse et concentrée, avec le plus grand*

naturel », se plaît-il à dire. *« Elle a la capacité, qui me fait défaut, de pouvoir entrer dans une scène, une situation, vite et bien. Dans la séquence du train, par exemple, nos deux personnages sont épuisés et Margaret est prise de panique. Le jour du tournage, elle était totalement décontractée entre les prises, mais dès que la caméra se mettait à tourner, c'est comme si elle appuyait sur un bouton et rejoignait Margaret dans son émotion la plus intense. Je suis incapable de faire ça. Elle le fait depuis des années et c'est très apprenant. »*

Quant à son expérience de travail avec Steven Spielberg, il déclare : *« Ce qui m'a le plus surpris, c'est sa gaieté, son espièglerie. C'est un génie de la technique, évidemment. Il sait tout ce que demande la fabrication d'une belle image – où poser la caméra, quand et comment la faire bouger, quel objectif utiliser. On pourrait penser qu'il obtient de telles images en prédéterminant et contrôlant toutes les variables, mais en travaillant avec lui, on se rend compte qu'il est très spontané et instinctif. Il peut très bien arriver sur le plateau et se laisser inspirer par le lieu, le décor, la situation pour choisir ses plans. Et il aime collaborer avec les acteurs de façon créative et parfois improvisée, travaillant main dans la main avec eux pour donner vie à l'histoire. »*

NOAH SCANLON

Colin Firth

À la tête de WARDEX depuis de nombreuses années, Noah Scanlon dirige l'agence sans avoir à rendre de comptes. Il est pleinement investi dans ses activités douteuses qui consistent à dissimuler à ses semblables la vérité sur les phénomènes anormaux non identifiés et la présence d'entités extraterrestres. Il est animé par des principes philosophiques et une forme de realpolitik pragmatique qui se sont rigidifiés suite à un deuil douloureux. Alors qu'il tente de réprimer ce qui menace de le mettre en échec, il est mis face à ses longs agissements dans l'ombre et leurs conséquences globales.

L'intrigant méchant de DISCLOSURE DAY – ou son héros incompris, selon le point de vue – est interprété par Colin Firth, lauréat à l'Oscar du meilleur acteur pour son rôle dans LE DISCOURS D'UN ROI (Tom Hooper, 2011) et dont la longue et riche filmographie inclut SHAKESPEARE IN LOVE (John Madden, 1998), LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (Sharon Maguire, 2001), LOVE ACTUALLY (Richard Curtis, 2003), MAMMA MIA! (Phyllida Lloyd, 2008) et A SINGLE MAN (Tom Ford, 2010) qui lui a encore valu une citation à l'Oscar. Avec DISCLOSURE DAY, l'acteur retrouve enfin le scénariste David Koepp qui avait co-écrit et produit l'un de ses premiers films, le thriller psychologique APARTMENT ZERO (Martin Donovan, 1988). « David et moi nous sommes liés d'amitié

sur ce film, mais nous n'avions plus travaillé ensemble », nous confie-t-il. « C'était mon premier interlocuteur sur le projet. Il m'a passé un coup fil pour me dire: « Je serai bientôt à Londres. On se voit? » On s'est donné rendez-vous pour déjeuner et quand je suis arrivé, il était assis avec le scénario dans une enveloppe kraft cachée sous la table, comme un espion qui allait me passer un document secret. On se serait cru dans un roman de John Le Carré. »

En lisant le scénario, l'acteur a été saisi par l'à-propos de sa thématique et ses considérations éthiques. Mais, en grand fan de Spielberg, l'histoire qui faisait écho à tant d'autres de ses films, l'a également ému. « J'ai été captivé par l'histoire. Ses différents niveaux de complexité m'intriguaient et je l'ai relu encore », raconte l'acteur. « C'était indéniablement du Spielberg. Mais ses films sont tous différents. C'est l'une des raisons pour lesquelles il m'a tant plu: il partageait l'ADN de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, mais aussi du PONT DES ESPIONS, de MUNICH, de PENTAGON PAPERS, et d'autres encore. Ce sont des films que j'aime et qui ont compté pour moi. J'ai trouvé ça fou de me retrouver, à ce stade de ma vie, dans un film qui dialogue avec des univers filmiques qui ont tant marqué mon imaginaire. »

Pour se préparer à jouer Noah Scanlon, Colin Firth s'est entretenu avec le réalisateur et le scénariste afin d'explorer ensemble le passé du personnage et sa vision du monde. « Scanlon apparaît d'emblée comme un personnage néfaste, mais à mesure que l'intrigue se corse, on se rend compte que sa volonté de protéger les informations qu'il a



en sa possession et sa crainte que le monde ne soit plongé dans le chaos si certaines vérités étaient révélées, sont moins monolithiques et plus complexes qu'on pourrait le croire », commente l'acteur. « J'ai découvert quantités de détails et d'indices dans le scénario qui m'ont rendu encore plus curieux. Au final, j'ai pu m'identifier au personnage. Il se voit peut-être comme un parent bienveillant, qui veut protéger ses enfants de vérités trop abruptes. Mais le dilemme tient au fait que plus on protège les gens de la dure vérité, plus elle devient impossible à dire, pour de multiples raisons. Il est d'ailleurs tout à fait possible que Scanlon se cache certaines vérités à lui-même. »

L'un des aspects les plus compliqués du rôle tenait à la gymnastique intellectuelle, émotionnelle et physique que demandaient les scènes dans lesquelles le dirigeant de WARDEX utilise « la commande » pour entrer dans la tête d'autrui. *« Pour Scanlon, les enjeux et l'ambivalence de tels moments les rendent particulièrement éprouvants. Il est simultanément dans son propre corps, au QG de WARDEX, et ailleurs, dans le corps d'un autre à qui il parle, qu'il manipule ou les deux à la fois. Il doit le faire tout en maniant l'appareil qui rend cela possible. Plus le moment dure, plus ça devient difficile. Plus la personne résiste, plus l'expérience est douloureuse pour lui, à cause de la force que la personne y met sciemment, mais aussi à cause de l'expérience émotionnelle de l'autre qui le submerge. C'est un véritable combat psychique, plein de fluctuations et de changements de stratégie. Je dois avouer que c'est l'un des exercices les plus singuliers qu'il m'ait été donné de jouer dans ma carrière. »*

Pour l'acteur, la façon de travailler de Spielberg a facilité les moments les plus exigeants du tournage et les a rendus plaisants. *« Il travaille de façon très libre, très ouverte. Il est friand de suggestions, d'essayer des choses, ensemble. Je pourrais rapprocher ça d'une collaboration avec un musicien de jazz virtuose. Le jazz, tout du moins comme je l'entends, consiste à prendre un thème musical et à improviser dessus, en ayant intégré une grande connaissance des structures et des formes, et en ayant développé une grande discipline. À partir d'un fil conducteur, l'aventure artistique consiste à déplier ce thème, à l'étirer, à jouer avec, sans jamais le rompre. C'est ce que fait Steven sur le plateau, avec ses acteurs et collaborateurs. C'est un maître du jazz, qui joue avec d'autres musiciens. Il part d'une vision saisissante et il nous invite à partir l'explorer avec lui. »*

HUGO WAKEFIELD

Colman Domingo

Ancien membre-clé de WARDEX et proche collaborateur de Noah Scanlon, Hugo Wakefield joue aujourd’hui un rôle central dans la mission périlleuse destinée à révéler les secrets que garde précieusement l’agence. Mais pour parvenir à ses fins, il va d’abord devoir aider Daniel Kellner et Margaret Fairchild à déterrer leur passé enfoui.

Hugo Wakefield est interprété par Colman Domingo qui a remporté l’Emmy de la meilleure apparition spéciale dans la série *Euphoria* (Sam Levinson, 2019-26) en 2022 et a été cité à l’Oscar du meilleur acteur en 2023 et 2024 avec *BAYARD RUSTIN* (George C. Wolfe), diffusé sur Netflix, puis *SING SING* (Greg Kwedar). Après son rôle dans *LINCOLN* (2012), *DISCLOSURE DAY* marque sa deuxième collaboration avec Steven Spielberg. « *Notre relation a grandi depuis LINCOLN, nourrie par des moments précieux, ici et là, au cours de ces quatorze dernières années* », déclare l’acteur qui cite comme exemple l’honneur qu’il a ressenti à remettre à Spielberg le Golden Globe du meilleur réalisateur pour *THE FABELMANS*. « *C’est une affinité qui repose sur un optimisme partagé, une volonté de motiver notre entourage en mettant du cœur à l’ouvrage.* »

Ainsi, l’acteur dit avoir ressenti ce qui s’apparente à un acte de foi du réalisateur tout au long des pages du scénario de *DISCLOSURE DAY*. « *Je*

l’ai lu avec beaucoup d’émotion », se souvient-il. « *J’y ai perçu quelque chose de fondamental au regard de l’époque que nous traversons, alors que les gens semblent de plus en plus clivés, intolérants les uns envers les autres, et pour l’avenir de l’humanité. À ce titre, je le vois comme le plus personnel, le plus Spielbergien de ses films. J’y ai senti les pulsations de son cœur, sa capacité d’amour, la lumière qu’il porte en lui, l’espoir autant que ce qui l’anime. Il a toujours été fasciné par les ovnis et les extraterrestres. Ce film est une lettre d’amour à tout cela.* »

Pour façonner le personnage de Hugo Wakefield, l’acteur et le réalisateur se sont penchés sur un modèle existant : feu John E. Mack, un psychiatre et professeur, qui a dirigé le département de psychiatrie de Harvard et faisait autorité en matière d’études des récits d’enlèvement par des extraterrestres et leurs effets sur le psychisme. Le titre de son livre, paru en 1999, parle à merveille de l’illumination spirituelle du personnage du film : *Passeport pour le cosmos : transformation humaine et les rencontres alien* (publié en France en 2016).

« *Le film s’articule autour de l’idée qu’une vérité capitale a été dissimulée à la population et qu’il y a un désaccord terrible quant au risque de révéler cette vérité à tous* », résume l’acteur. « *Pour compliquer les choses, ce secret est gardé depuis trop longtemps, et ceux qui le gardent sont trop investis dans la vie et le monde qu’ils se sont créés. Mais mon personnage fait partie d’un groupe de gens qui voient les bénéfices pour l’humanité de révéler la vérité. L’un de ces bénéfices serait le développement de notre empathie. Hugo parle de l’empathie comme*



de l'une de nos grandes forces, et de son absence comme du vecteur de notre perte. Le point de vue d'Hugo va à l'encontre des convictions de Scanlon, nées de la crainte que la révélation de la vérité conduira au chaos. C'est très significatif de l'impartialité de Steven et de David que de rendre justice à ces deux points de vue dissonants, et de présenter Scanlon dans toute sa complexité. Scanlon est persuadé d'agir pour le bien de l'humanité. Et fut un temps, Hugo Wakefield partageait sa vision des choses, mais Hugo croit désormais dur comme fer que nous sommes arrivés à un moment de l'Histoire où nous risquons plus gros à garder le secret qu'à le révéler, et que l'empathie est notre seule issue. Pourquoi ne pas tenter le coup ? »

En démarrant le tournage par les scènes qui opposent son personnage à celui de Colin Firth, le premier objectif à l'ordre du jour pour Colman Domingo a été de trouver le ton juste dans leur opposition. « *J'ai eu l'impression d'être catapulté dans le film* », se souvient-il. « *J'ai d'abord eu un peu peur, ce qui n'est pas une mauvaise chose pour débiter un tournage. J'ai sauté sur Colin, qui est l'acteur brillant qu'on connaît, et on s'est mis à répéter les scènes dans tous les sens, en essayant de trouver le bon rythme et de se mettre au diapason de ces deux hommes qui ont été proches mais sont aujourd'hui en conflit à cause de la crise de conscience de l'un d'eux. Mon personnage croit toujours en leur amitié et tente, dans une certaine mesure, de sauver son ami en appelant à ses meilleurs sentiments. Hugo tente de montrer à Scanlon qu'il est seul responsable du sort de son âme.* »

Pour une scène-clé (et top-secrète) du film, Colman Domingo a été inspiré par son mari depuis douze ans, Raul Domingo. « *Ça m'est venu instinctivement: j'ai retourné mes mains, la paume vers le haut. C'est un geste qui me vient de Raul, que je le vois faire depuis notre première rencontre. Quand il s'assoit, il pose ses mains avec les paumes vers le haut. Je l'ai toujours perçu comme une ouverture à la vie, à l'instant présent, quoi qu'il adienne, et je me suis rendu compte que Hugo avait lui aussi cette grande qualité. J'ai donc décidé qu'il s'assiérait de cette façon. J'avais appréhendé la scène comme un moment chargé d'émotion pour Hugo, mais Steven et moi avons commencé à l'envisager comme un moment zen pour lui. J'adore la façon dont tout s'est accordé pour créer quelque chose de simple, élégant et très beau.* »

JANE BLANKENSHIP

Eve Hewson

Jane Blankenship a fait son noviciat pour devenir religieuse mais n'est finalement pas rentrée dans les ordres. En couple avec Daniel Kellner, elle l'assiste dans ses efforts pour révéler à la population des secrets dissimulés depuis des décennies et aptes à modifier l'ordre mondial. Parallèlement à Hugo, le personnage de Jane est le point d'ancrage moral du film. Elle donne toute sa dimension existentielle au conflit central de l'histoire.

Dans le rôle de Jane, on retrouve Eve Hewson, qui s'est déjà fait largement remarquer avec son interprétation d'une des sœurs à la moralité douteuse, dans la série irlandaise *Bad Sisters* (Sharon Horgan, Brett Baer et Dave Finkel, 2022-26), diffusée sur Apple TV, et qu'on a également pu voir dans les séries *Un couple parfait* (Jenna Lamia, 2024-26), avec Nicole Kidman et Liev Schreiber, et *Mon amie Adèle* (Steve Lightfoot, 2021), et dans les films *TESLA* (Michael Almereyda, 2020), avec Ethan Hawke et Kyle MacLachlan, et *JAY KELLY* (Noah Baumbach, 2025), avec George Clooney, Adam Sandler et Laura Dern, diffusé sur Netflix. *DISCLOSURE DAY* est son deuxième film sous la direction de Steven Spielberg après *LE PONT DES ESPIONS*.

« *Je n'avais alors que 22 ans et un petit rôle qui ne demandait que dix jours de tournage* », se souvient l'actrice. « *Mais c'était l'accomplissement d'un rêve. Il m'était donné de travailler avec Steven Spielberg ! Je pensais*

que ç'en était fini pour moi, jusqu'à ce que mon agent m'appelle pour me dire que Steven voulait qu'on se parle en Zoom. Ça a été une grosse surprise. Et une plus grosse surprise encore d'entendre qu'il avait suivi ma carrière depuis LE PONT DES ESPIONS et qu'il voulait que je lise son nouveau scénario. J'étais estomaquée. »

À la lecture du scénario, elle n'en revint toujours pas de découvrir que le réalisateur du film préféré de son enfance, E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (1982) lui proposait de jouer dans un film qui abordait des thèmes similaires. « *J'étais aux anges* », avoue-t-elle. « *Je fais un peu une fixette sur E.T., c'est un peu gênant à dire. Je sais que beaucoup de gens adorent ce film, mais pour moi, c'est le film qui m'a fait tomber amoureuse du cinéma. J'étais encore très jeune, je me suis coupé les cheveux courts et ne répondais plus que quand on m'appelait Elliott pendant quelques années. Je le regarde encore une fois par an, mais pas plus, parce que c'est trop triste. Alors, le fait de travailler à nouveau avec le réalisateur de mes rêves, sur un film comme celui-ci, c'est totalement fou. Je ne m'en remets toujours pas. »*

Comme Colman Domingo, Eve Hewson a été touchée par le juste équilibre entre idées et sentiments dans *DISCLOSURE DAY*. « *C'est avant tout un film sur la valeur et l'importance de l'empathie, aujourd'hui, comme toujours* », nous dit-elle. « *Mais le film pose également d'étonnantes questions sur la vie extraterrestre. Quelles seraient les conséquences sur nos croyances en toutes sortes si nous apprenions qu'il y a des formes de vie sur d'autres planètes ? Surtout si celles-ci étaient plus développées*



que la nôtre et avaient d'autres croyances que les nôtres ? Ces questions s'expriment à travers le personnage de Jane qui propose des réponses possibles aux spectateurs. »

Jane est également prise dans des scènes d'action enlevées où elle se retrouve à devoir lutter contre la manipulation psychique de Scanlon. « *J'étais anxieuse à l'idée de tourner cette scène. Je n'ai pas beaucoup d'expérience en termes de science-fiction. Ça demande beaucoup d'imagination* », nous confie-t-elle. « *Dans la scène, Colin/Scanlon tente d'entrer dans mon esprit et de contrôler mon corps, alors qu'il n'est pas avec moi dans la pièce. Mais sur le plateau, Colin était assis en face de moi et on devait se regarder dans les yeux et faire comme si on était possédés l'un par l'autre, qu'on se repoussait l'un l'autre ! C'était physiquement et mentalement éreintant. Mais le fait de maintenir toutes ces tensions dans mon corps et mon esprit m'a aidée à comprendre et toucher du doigt ce que vit Jane. Steven nous a admirablement dirigés. Il est capable d'une telle concentration quand il travaille avec ses acteurs, on se sent soutenus, connectés. Il est debout devant le moniteur et vit toutes les émotions qui traversent la scène. C'est une expérience incroyable. Par moments, j'avais l'impression qu'il pénétrait mon cerveau ! Il est comme ça chaque jour : soutenant, encourageant, toujours à vos côtés.* »

JACKSON Wyatt Russell

Jackson, le compagnon de Margaret, et grand amateur de céréales Fruit Loops, est aussi perplexe qu'elle face aux phénomènes étranges qui la submergent et viennent bouleverser leur vie de couple. Peu enclin à la comprendre et à lui apporter son soutien, leur relation est mise à mal.

Dans le rôle de Jackson, on retrouve Wyatt Russell, qu'on peut voir depuis 2023 aux côtés de son père Kurt, dans la série *Monarch: Legacy of Monsters* (Chris Black & Matt Fraction), diffusée sur Apple TV, et qui incarne John Walker, alias U.S. Agent, dans l'univers des films Marvel. Fils des deux légendes du cinéma que sont Kurt Russell et Goldie Hawn qui apparaissait dans le deuxième long-métrage de Spielberg, *SUGARLAND EXPRESS* (1974), Wyatt Russell connaît le cinéaste depuis tout petit. Les deux hommes avaient d'ailleurs déjà failli travailler ensemble... sur une scène d'accident de la route. « *J'avais 24 ans et j'étais au volant d'une voiture, avec un ami* », se souvient l'acteur. « *Il pleuvait des cordes et une voiture a glissé sur la chaussée et est venue s'écraser contre un lampadaire. On s'est arrêtés pour voir si on pouvait aider mais un autre type nous avait devancé. Il plaçait déjà des signaux lumineux sur la route, redirigeait les files de voitures, sortait une trousse de secours de son coffre. Ce type n'était autre que Steven Spielberg ! Il maîtrisait parfaitement la situation. Notre aide était superflue. Je voulais lui dire : « Salut, c'est moi, Wyatt,*

le fils de Goldie », mais il était tellement pris dans le feu de l'action... C'est du Spielberg tout craché. Il sait comment diriger une scène, sur un plateau comme dans la vraie vie. »

L'acteur raconte que lors de leur premier rendez-vous pour parler de DISCLOSURE DAY, le réalisateur a évoqué son rôle dans la série *Sur ordre de Dieu* (Dustin Lance Black, 2022), avec Andrew Garfield. « *Ça m'a un peu inquiété, parce que je joue une personne exécrationnelle dans la série »,* raconte-t-il. « *Fort heureusement, Jackson n'a pas grand-chose en commun avec ce type. J'ai beaucoup apprécié que Steven voit autre chose en moi que ce que ce rôle ne montre. »*

Alors que Jackson tente de comprendre ce qui arrive à Margaret, il se fait le porte-voix de ceux qui vont regarder le film. « *Jackson est à la même place que le spectateur »,* nous dit l'acteur. « *Il pose les questions que vous vous poserez à mesure que le mystère s'épaissit. Jackson est la voix qui vous dit: « Pas d'inquiétude. C'est normal que vous n'y compreniez rien. Ça va venir. » Et David et Steven ont si bien façonné le personnage qu'il remplit cette fonction à merveille. »*

Tout au long du tournage, l'acteur n'a cessé de s'émerveiller devant la créativité du réalisateur, l'esprit de collaboration qu'il faisait régner à tous moments sur le plateau, l'ingéniosité avec laquelle il filmait des céréales versées dans un bol, les encouragements qu'il adressait aux acteurs à partager des idées qui pourraient servir le récit. « *Il m'est ainsi venu l'idée de modifier une réplique. J'étais un peu impressionné de le dire, mais je l'ai fait quand même. Il a claqué des doigts en lançant: parfait! On*

s'est mis à chercher ensemble jusqu'à arriver à la bonne formulation. Ce n'est pas grand-chose mais j'adore le mentionner parce que c'est très représentatif de sa façon de travailler. Il est ouvert aux suggestions, tout en sachant vous contenir et vous donner une direction. Tout est au service de l'histoire: chaque plan, chaque réplique, comme sa façon de vous y emmener, d'y travailler, d'en parler. C'est incroyablement formateur. »

SANTIAGO - Tommy Martinez CASPER BOYD - Henry Lloyd-Hughes

Santiago et Casper Boyd sont deux bons petits soldats et de fervents adeptes, se situant de l'un et l'autre côté du clivage idéologique que présente DISCLOSURE DAY. Santiago partage les convictions de Hugo Wakefield et va aider Daniel Kellner dans son cheminement personnel. Quant à Casper Boyd, c'est le principal agent de terrain de Noah Scanlon, son habile homme de main en charge du sale boulot.

Tommy Martinez, qu'on a pu voir dans les séries *Good Trouble* (Bradley Bredeweg, Joanna Johnson et Peter Paige, 2019-24) et *The Mosquito Coast* (Tom Bissell & Neil Cross, 2021-23), interprète Santiago. « *J'étais à fond dès le début, pour plein de raisons, dont le fait que je suis fan des films de Steven et de E.T. en particulier* », déclare l'acteur. « *E.T. a aiguisé ma curiosité pour la possibilité d'une vie extraterrestre et a nourri mon imagination autour de l'idée de premier contact. Le fait de me retrouver dans ce nouveau film de Steven Spielberg qui pousse plus avant ces questions est tout simplement génial. Qu'advierait-il de notre monde si on entrait en contact avec une espèce plus développée que la nôtre? Serions-nous partants? Ou serions-nous paniqués? DISCLOSURE DAY aborde ces questions sous la forme d'un thriller d'action haletant et c'est jouissif.* »

La participation de l'acteur à l'une des scènes d'action du film lui a permis de cocher une ligne sur sa liste de choses à faire avant de mourir. « *J'ai toujours rêvé de conduire un camion de pompiers. Voilà qui est fait.*

La marche-arrière était un peu délicate, mais dans l'ensemble, ce n'était pas si dur. J'ai traversé les États-Unis au volant d'un car scolaire, j'ai donc de nombreuses heures de conduite à mon actif et de l'expérience avec les freins à air et tout ça. Quand j'ai vu le camion, je me suis exclamé: « C'est pour moi, je suis prêt! » », s'amuse à raconter Tommy Martinez.

Pour incarner Casper Boyd, Steven Spielberg a choisi l'acteur britannique Henry Lloyd-Hughes, dont la carrière, débutée il y a plus de vingt ans, inclut notamment *INSAISSABLES 2* (Jon M. Chu, 2016) et *LE MURDER CLUB DU JEUDI* (Chris Columbus, 2025), diffusé sur Netflix. « *Casper Boyd idolâtre Noah Scanlon* », nous dit l'acteur. « *WARDEX est toute sa vie. Il a la dévotion et le zèle d'un fanatique. On a parlé avec Steven de ce que pourrait avoir traversé Casper Boyd. Il a peut-être eu un divorce difficile, une formation militaire éprouvante. On a construit le portrait d'un homme qui avait traversé beaucoup d'adversités et qui s'était forgé une discipline d'enfer. Il se donne corps et âme à l'accomplissement de sa mission. Il est capable de prendre des voies de chemin de fer en voiture à fond la caisse, avec des flingues qui tirent dans tous les sens, pour protéger les secrets que dissimule WARDEX.* »

Dès ses premiers jours de tournage, Henry Lloyd-Hughes s'est retrouvé à filmer la séquence du train. « *C'était un moment de tournage sous stéroïdes* », se souvient-il. « *À peine arrivé, je me suis retrouvé dans une voiture roulant à toute allure pour filmer un plan incroyable où la caméra montée sur une grue semblait venir de très loin et zoomait à travers le pare-brise jusqu'à un gros plan sur mes yeux, alors que j'appuyais sur le champignon. Je me suis dit: Là, je fais du cinéma. C'est énorme.* »

LES DÉCORS ET LIEUX DE TOURNAGE

Le chef-décorateur de DISCLOSURE DAY, Adam Stockhausen, est un proche collaborateur de Steven Spielberg. Ils avaient déjà travaillé ensemble sur LE PONT DES ESPIONS, READY PLAYER ONE et WEST SIDE STORY.

Les lieux de tournage

Bien que l'action du film se déroule dans le Missouri, le Maryland et en Virginie-Occidentale, DISCLOSURE DAY a été tourné à New York et dans le New Jersey, ainsi qu'aux studios Steiner à Brooklyn.

- La séquence de la carrière a été tournée à Dibble's Quarry, à Elka Park dans l'état de New York, au cœur des montagnes Catskill. Ce site historique, datant du 19^e siècle, et d'où était tiré le basalte qui servait à paver les trottoirs de la ville de New York, offrait une falaise à 90 degrés, nécessaire à la réalisation d'une cascade en voiture.
- La séquence durant laquelle Daniel et Jane se réfugient dans l'ancien couvent de cette dernière a été tournée à Mendham, dans le New Jersey.
- Republic Airport dans la ville d'East Farmingdale, sur Long Island, a fourni le hangar qui sert de base d'opérations à Hugo Wakefield.

Les scènes dans la régie de NBC News ont été tournées sur place, dans les locaux de la chaîne situés au 30 Rockefeller Plaza, à Manhattan.

La plupart des rôles sont tenus par des employés de NBC News qui reproduisent ce qu'ils font habituellement dans la vie.

La planque

Daniel et Jane se réfugient dans une petite ferme entourée d'une terrasse, dans la campagne de Virginie-Occidentale, pour échapper aux agents de WARDEX. Celle-ci a été construite à Morristown, dans le New Jersey durant l'hiver, par les équipes d'Adam Stockhausen. Sa construction a demandé un mois de travail.

- Pour la séquence se terminant avec une voiture qui passe au travers de la maison, le chef-décorateur a dû concevoir un bâtiment prêt à l'emploi afin de pouvoir y réaliser de nombreuses prises, sur cinq jours de tournage.

La séquence du train

Le morceau de bravoure de DISCLOSURE DAY, durant lequel Daniel et Margaret se retrouvent coincés dans une voiture tirée par un train de marchandise tournant à plein régime, a été filmé sur une petite voie de chemin de fer, à Cape May, dans le New Jersey, et aux studios Steiner.

- La production a acheté et transformé un wagon de marchandise de 15 mètres de long et pesant 22 tonnes, d'un musée du chemin de fer dans le Kentucky, pour réaliser la séquence en studio.



Les studios de télévision de KCXE

- D'après le producteur délégué Chris Brigham, il s'est avéré difficile de trouver un endroit, dans toute la région de New York-New Jersey-Connecticut, qui pourrait servir de doublure aux locaux de la chaîne de télévision de Kansas City pour laquelle Margaret présente la météo. Il aurait donc fallu les créer de toutes pièces aux studios Steiner, mais le chef-décorateur souhaitait une structure existante pour figurer l'extérieur de la chaîne. Avec la régisseuse générale **KATHERINE DELANEY**, ils l'ont finalement trouvée sur le campus de l'Institut de technologie du New Jersey (NJIT), à Newark.
- « *Quand Adam et Kat sont entrés dans les bâtiments, ils sont tombés sur un foyer entouré de parois en verre* », raconte Chris Brigham. « *Adam a tout de suite vu qu'il pourrait être utilisé comme plateau de télévision.* » Poussant plus avant leur exploration des lieux, décorateur et régisseuse ont constaté que le terrain autour des bâtiments pourrait accueillir de nombreuses voitures, des véhicules de secours et tous les figurants qui arrivent aux studios de télévision à un moment crucial du film. « *Le site nous offrait beaucoup de possibilités et nous avons pu tourner toutes les scènes se déroulant à KCXE, là-bas* », se félicite le producteur délégué.
- La directrice artistique **DEBORAH WHEATLEY** a supervisé la création d'un plateau de télévision presque totalement opérationnel à la NJIT, avec une régie, des écrans de télé à foison et les éclairages et autres

téléprompteurs utilisés habituellement dans les programmes régionaux du matin. « *L'espace dont on disposait à la NJIT nous a permis de créer un décor totalement immersif, dans lequel les coulisses et le plateau se confondaient* », raconte Deborah Wheatley. « *À la demande de Steven, presque l'intégralité des éléments présents sur le plateau fonctionnaient. Les caméras étaient toutes raccordées et les consoles, en état de marche. Même les arrière-plans des places des présentateurs avaient été habillés pour pouvoir être filmés. Steven a adoré évoluer dans un espace où rien n'était « hors-décor » pour ainsi dire. Il avait une liberté de tournage totale. Il a utilisé des travellings, des grues et même des vues du dessus pour montrer le studio sous toutes ses coutures.* »

Le QG de WARDEX

- C'est peut-être le décor le plus ambitieux de DISCLOSURE DAY - gigantesque, austère et froid, avec des dizaines et des dizaines d'écrans – et il a été entièrement construit aux studios Steiner.
- Adam Stockhausen s'est inspiré de différents bâtiments existants et de certains styles d'architecture et d'aménagement intérieur, dont l'ancien siège d'AT&T à New York, le Centre de contrôle de mission de la NASA, différentes cellules de crise de l'armée, des plateformes de correspondance de réseau de transport ferroviaire et du style brutaliste japonais. « *J'ai regardé tous types d'espaces et de bâtiments construits par une agence gouvernementale ou une entreprise qui soient à même d'accueillir un grand nombre de personnes ayant besoin d'accéder*



à un grand nombre d'informations leur étant communiquées via des écrans », résume le chef-décorateur.

- L'utilisation du verre dans le bâtiment en porte-à-faux, à plusieurs étages et multiples pièces, accentue son esthétique high-tech et offre de nombreuses surfaces réfléchissantes dont le réalisateur est friand. L'utilisation du verre est par ailleurs chargée d'ironie pour une organisation qui n'offre aucune transparence sur ses activités.
- Le décor était éclairé par des centaines de LED et des lampes à incandescence intégrées au plafond que le directeur de la photographie Janusz Kaminski pouvait ajuster à volonté. Des éclairages supplémentaires ont été fournis par des drones.
- Le QG de WARDEX comptait plus de 300 écrans. Les images apparaissant sur ces écrans, dans les premières scènes du film, ont été réalisées en partie par deux sociétés d'effets visuels, **FRAMESTORE** et **TERRITORY STUDIO**, travaillant cinq mois en amont du premier tour de manivelle. La diffusion de ces images était contrôlée en temps réel par une équipe d'opérateurs, sous la direction du superviseur des effets visuels Matthew Butler, de façon à correspondre aux scènes tournées sur le plateau, pour donner aux acteurs la possibilité d'interagir avec les informations affichées.

"La commande"

- C'est incontestablement l'accessoire le plus important de DISCLOSURE DAY, un outil de technologie mystérieux qui offre à différentes personnes la capacité d'entrer dans la tête d'autres personnes, d'aller libérer

des souvenirs enfouis et de produire d'autres effets surnaturels. La responsabilité de créer cet appareil revenait à l'accessoiriste **JOEL WEAVER**. « Dans le scénario, il était décrit comme un objet « qui ne s'apparente à aucun autre », ce qui est assez vague », s'amuse à dire l'intéressé. « Mais ça ouvrirait également le champ des possibles, et de l'imagination. »

- L'accessoiriste a commencé par chercher de quelle matière « la commande » serait faite. Il a proposé à Steven Spielberg différents métaux et pierres météoriques. Ensemble, ils ont choisi de l'acier de Damas, un acier fondu à hautes proportions de carbone, très résistant, utilisé dans la fabrication des épées d'antan et des couteaux d'aujourd'hui. Ils ont acheté plusieurs tiges de 25 cm de ce métal dans une forge située à Las Vegas. « Je ne pouvais pas vraiment leur dire à quoi elles allaient servir, mais je leur ai donné quelques indices », raconte l'accessoiriste. « Ils nous ont un peu pris pour des fous, mais ils nous ont livré ce qu'on leur demandait. »
- Après avoir choisi le matériau, Joel Weaver et son équipe se sont penchés sur la forme de l'objet. À partir de dix propositions différentes, ils en ont choisi quatre à soumettre au réalisateur. Plusieurs memos et modèles 3D plus tard, ils sont arrivés à un résultat satisfaisant : un hexagone avec une partie médiane plus volumineuse, d'environ 15 cm de long, avec des contours et textures qui trompent l'œil, des surfaces qui semblent lisses et planes mais ne le sont pas en réalité. Le design de « la commande » a encore été modifié quand le métallurgiste STEVEN

BROWER, basé au chantier naval de Brooklyn, a proposé d'y ajouter une face, en faisant un heptagone, pour accentuer son étrangeté. Il donne ainsi l'impression d'un objet « *très original qui essaie d'avoir l'air normal* », selon les mots de l'accessoiriste.

- Trois objets stars ont été fabriqués en acier de Damas, pour Daniel Kellner, Noah Scanlon et Hugo Wakefield, ce dernier le donnant finalement à Margaret Fairchild. Un quatrième a été fabriqué pour pouvoir être plongé dans de l'acide et endommagé. Il est utilisé dans la scène où l'une des commandes surchauffe et fond. Les trois objets stars sont de même forme, mais ils diffèrent légèrement en termes de design et de texture, certaines de ces variations venant de la nature du métal lui-même. « La commande » de Daniel porte des symboles similaires à ceux qu'on peut voir dans les champs autour de la petite ferme.
- Plusieurs doublures de « la commande » ont encore été fabriquées : deux en acier poli pour être utilisés dans les scènes où on jette ou fait tomber l'objet, et un autre générée par une imprimante 3D et avec des flexibles lumineux pour les scènes où l'appareil rayonne.

Les véhicules

- Un grand nombre de véhicules ont été utilisés, altérés et/ou détruits sur le tournage de DISCLOSURE DAY. La grande partie de ceux-ci, plus de vingt-quatre d'entre eux, ont été fournis par le constructeur automobile STELLANTIS N.V., dont les Dodge Chargers que conduisent les agents de WARDEX.



LA PHOTOGRAPHIE

DISCLOSURE DAY est la 21^e collaboration de Steven Spielberg avec le directeur de la photographie Janusz Kaminski qui a été cité à six reprises aux Oscars pour son travail avec le réalisateur et en a remporté deux, pour LA LISTE DE SCHINDLER (1993), leur première collaboration, et IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (1998).

Janusz Kaminski a tout de suite été sensible au mélange d'action et d'idées dans DISCLOSURE DAY. « *J'ai d'abord été intéressé par la thématique religieuse et par les questions profondes qu'elle posait: qu'advierait-il de nos croyances si nous apprenions que nous ne sommes pas seuls dans l'univers?* », nous dit le directeur de la photographie. « *J'ai trouvé le scénario de David Koepp particulièrement bien ficelé et original, en termes de dialogues, de scènes d'action, de narration. C'était du Spielberg et du Koepp de très haut niveau.* »

Le style visuel de DISCLOSURE DAY passe délibérément d'un réalisme inspiré des thrillers conspirationnistes des années 70 à ce que le chef-opérateur appelle le style Spielberg-Kaminski typique, une forme de réalisme amplifiée, dans la deuxième partie du film, exception faite des flashbacks dans l'enfance de Margaret qui ont un caractère onirique et étrange, et des images d'archives conservées par WARDEX.

La représentation des éléments d'un autre monde atteste d'un mélange de différentes sources d'inspiration: les vidéos des phénomènes anormaux non

identifiés publiées par le Pentagone, les films précédents du réalisateur, dont RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE et « *notre propre imagination* », dit Kaminski.

Il remarque encore que la séquence du train fait écho à celle dans THE FABELMANS, dans laquelle le cinéaste en herbe, inspiré par la séquence de l'accident de train dans SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE (Cecil B. DeMille, 1952), filme son propre accident de train électrique avec une caméra Super 8. « *Cette fois, on a fait ça grandeur nature* », s'amuse à dire le chef-opérateur.

Deux tiers de DISCLOSURE DAY ont été filmés avec des caméras 35 mm et le tiers restant avec des caméras numériques. Des caméras sur drones ont été utilisées pour certaines vues aériennes et pour des « travellings ». Des drones ont également été utilisés comme supports d'éclairage en intérieur et en extérieur et pour produire des effets surnaturels. Plusieurs scènes durant lesquelles des personnages parlent à l'intérieur d'une voiture en mouvement ont été tournées sur des plateaux de production virtuelle, avec des décors numériques générés sur des écrans LED, en temps réel.

- En dehors des séquences d'action que le réalisateur storyboarde en détails, il planifie assez peu les plans à filmer dans la journée. Spielberg arrive tôt sur le plateau, il inspecte le décor et se laisse inspirer. Lui et Kaminski se concertent alors sur les plans qu'ils souhaitent tourner, tout en travaillant avec les acteurs sur leurs déplacements.



LES COSTUMES

- À leur grande joie, les acteurs ont ainsi pu assister au tandem de légende Spielberg-Kaminski en action. « *Steven et Janusz forment un duo très dynamique. Je les vois un peu comme Batman et Robin* », s’amuse à dire Emily Blunt. « *Ils parlent en langage codé et finissent les phrases l’un de l’autre. Mais la majeure partie du temps, ils n’ont même pas besoin de parler. Ils sont incroyables : un parfait mélange de savoir-faire, de connaissances, d’intuition et de clairvoyance pour la façon la plus ingénieuse et surprenante de cadrer ou de filmer quelque chose. Steven voit ce qu’il veut et commence à le décrire, et Janusz capte immédiatement et part en « oui, oui, oui, oui ». C’est très marrant à observer.* »

DISCLOSURE DAY marque la deuxième collaboration de Steven Spielberg avec le chef-costumier Paul Tazewell, cité à l’Oscar pour son travail sur la version de Spielberg de WEST SIDE STORY (2021). Paul Tazewell a par ailleurs remporté deux Tony Awards, avec les spectacles musicaux *Hamilton: An American Musical* (Lin-Manuel Miranda, 2015) et *Death Becomes Her* (Marco Pennette, 2024), d’après LA MORT VOUS VA SI BIEN (Robert Zemeckis, 1992), écrit par Martin Donovan et David Koepp, et un Oscar pour les costumes de WICKED (Jon M. Chu, 2024) qu’on lui a décerné durant la préparation de DISCLOSURE DAY. « *Steven m’avait fait faire un gâteau entièrement vert qui m’attendait à mon retour* », se souvient le chef-costumier. « *C’était une formidable façon de célébrer l’Oscar.* »

- Paul Tazewell aborde tout nouveau projet de la même façon. « *J’essaie d’abord de me situer, de trouver le cheminement qui s’offre à moi avec chaque projet* », déclare-t-il. « *Avec DISCLOSURE DAY, j’étais face à des gens qui prennent conscience que ce qu’ils savent, ce qu’ils connaissent de la vie et de la réalité n’est peut-être pas tout, qu’il y a peut-être autre chose, et que leur avenir, notre avenir dépend de cette acceptation. Ça demande de l’humilité, pour trouver les moyens d’accepter ce qu’on ignore et en sortir grandi.* »
- Le chef-costumier a commencé par lire et relire le scénario, pour appréhender le cheminement et la transformation de chaque personnage. « *Je veux*



comprendre qui ils sont, ce qu'ils veulent, ce qui les meut, pour pouvoir déterminer comment leurs costumes vont pouvoir aider leur arc narratif, leur évolution individuelle », explique-t-il, en remarquant que ses conversations avec Spielberg sont venues enrichir sa compréhension. « Ensuite, je rassemble des images. Le film se passe de nos jours, aux États-Unis, j'ai donc cherché dans les magazines et médias actuels, pour créer une vue d'ensemble de chaque personnage, en essayant de les imaginer dans des scènes précises. Finalement, je travaille avec le réalisateur et les acteurs pour arriver à certaines décisions quant à leur garde-robe. »

Margaret Fairchild

- Margaret porte trois tenues principales qui illustrent l'arc narratif du personnage dont la vision des choses évolue, en passant par pas mal de confusion. « Quand on la découvre, elle se prépare pour le travail », explique le chef-costumier. « Elle porte des couleurs vives et des bijoux discrets, comme le font les présentateurs télé, pour bien passer à l'image, notamment sur fond bleu. Mais, il y a une touche de mise en scène dans son apparence, comme si elle répondait aux codes de la profession, sans que cela reflète réellement qui elle est. »
- Elle atterrit à l'hôpital après que d'étranges événements commencent à chambouler sa vie. « Son compagnon lui apporte des vêtements, ce qui permet d'en dire long sur eux deux. J'ai dû réfléchir à ce que Margaret avait dans son placard, mais aussi à ce que Jackson choisirait de lui apporter. Ce sont bien ses vêtements, mais elle ne les

aurait jamais mariés de cette façon. Elle porte un très beau manteau en cachemire qu'elle met pour aller au travail, et en-dessous, elle a maintenant un T-shirt, un sweat moutarde, un jean et des baskets. Cet assortiment permet de la sortir de son rôle de présentatrice pour la rendre plus humaine, en particulier grâce à son sweat qui reflète sa nature chaleureuse et optimiste. »

Daniel Kellner

- Paul Tazewell s'est penché sur l'identité d'ancien hacker devenu expert en cybersécurité de Daniel, dont la tenue ne change guère sur la durée du film. « Daniel est un geek introverti, il n'est pas très à l'aise avec les autres. Il communique de façon directe, un peu abrupte, qui témoigne de sa nervosité. Il porte des couleurs neutres, pour se fondre dans l'environnement. Il partage les opinions dissidentes d'Hugo Wakefield et de son équipe, qui eux portent cependant des vêtements plus personnels, plus humains. Daniel ne se soucie pas de la mode, sa façon de s'habiller dans la vie ne tranche pas avec sa tenue de travail : un ensemble bleu marine décontracté, contre un sweat beige et un blouson gris. »

WARDEX, Noah Scanlon, Hugo Wakefield

- Au sein de l'équipe, WARDEX était vu comme une agence gouvernementale ou une entreprise de la tech qui se serait transformée en

une sorte de société secrète. La façon de s'habiller de ses membres s'apparente à un uniforme qui leur permettrait de se reconnaître entre eux. Le chef-costumier a choisi d'habiller les agents de WARDEX dans des tenues similaires, de même couleur (bleu marine), avec de légères différences selon leur rôle et leur grade.

- À partir de là, Paul Tazewell a pu déterminer le style d'Hugo Wakefield ou de Santiago qui ont fait défection. Il les a ainsi habillés avec des tenues très personnelles, des vêtements confortables et des couleurs chaudes dans le cas d'Hugo, qui contrastent avec l'esprit de WARDEX.

Jane Blankenship

- Pour le personnage de Jane, Paul Tazewell a fait dialoguer deux idées : son conflit intérieur en tant que personne de foi et la nature de sa relation avec Daniel. Il a choisi une tenue « *moderne, jeune, décontractée et de saison* », selon ses mots, avec des touches de couleur qui laissent entrevoir le feu qui brûle en elle. Le plus important pour lui, c'était qu'elle ait l'air à l'aise dans ses vêtements et que l'actrice soit également à l'aise, pour l'aider à se fondre dans la personnalité attachante du personnage.

LA MUSIQUE

Steven Spielberg a convaincu son ami et collaborateur de longue date **JOHN WILLIAMS** d'interrompre sa retraite pour composer la musique de DISCLOSURE DAY. Cité à cinquante-quatre reprises aux Oscars et en ayant remporté cinq, pour UN VIOLON SUR LE TOIT (Norman Jewison, 1972), LES DENTS DE LA MER, LA GUERRE DES ÉTOILES (George Lucas, 1977), E.T. L'EXTRA-TERRESTRE et LA LISTE DE SCHINDLER, le compositeur émérite a encore signé la B.O. de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, avec la célèbre phrase de cinq notes qui permet de communiquer avec les aliens.

« *C'est notre trentième film ensemble !* », s'exclame le cinéaste. « *John vient d'avoir 94 ans et il est tout aussi phénoménal qu'à 40. La portée et le niveau d'excellence de sa carrière sont incomparables. La musique de DISCLOSURE DAY est peut-être la plus retenue qu'il ait composée pour l'un de mes films, jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus. Mais jusque-là, il se retient si subtilement et si magnifiquement qu'il parvient comme nul autre à sublimer la vision du film. C'est comme s'il accompagnait le film en se positionnant légèrement en retrait, pour mieux le pousser. La musique est généralement la dernière étape de la fabrication d'un film et je la vois comme une récompense : celle d'écouter une nouvelle composition de John Williams.*

EFFETS VISUELS, EFFETS SPÉCIAUX ET CASCADES

- Le film compte plus de 500 plans avec effets spéciaux.
- Les effets visuels jouent un rôle crucial tout au long du film, des grandes scènes d'action au façonnage de l'environnement, en passant par celui des créatures et des phénomènes inexpliqués.
- **DIGITAL DOMAIN**, **WETA FX LTD** et **STORM STUDIOS** ont produit les images de synthèse, et **LEGACY EFFECTS** a assuré l'animation physique des créatures.

La séquence du train

- Le morceau de bravoure de DISCLOSURE DAY a lieu quand l'agent de WARDEX, Casper Boyd, tente de supprimer Margaret et Daniel en poussant leur voiture sous un train. La voiture se retrouve alors accrochée au train qui roule à 80 km/h alors qu'un autre train arrive en sens inverse et menace de les percuter. Margaret et Daniel doivent sortir au plus vite de la voiture et sauter dans le train en marche, sous peine de se voir pulvériser.
- Le réalisateur a tout d'abord travaillé avec le département artistique pour créer un storyboard détaillé de la séquence. Les principaux départements se sont ensuite réunis pour décider comment chaque plan allait être filmé, en utilisant des couleurs différentes pour les plans tournés avec les acteurs ou leur doublure, en décors naturels ou en studio, ou encore pour ceux qui seraient générés par ordinateur ou en combinant images de synthèse et prises de vues réelles.
- Les différents départements, dirigés par le superviseur des effets spéciaux, cité à treize reprises aux Oscars, **DANIEL SUDICK**, et par le chef-cascadeur **BRIAN MACHLEIT**, ont réglé et répété la séquence pendant trois semaines, sur une petite voie ferrée, à Cape May dans le New Jersey. Le tournage de la séquence, avec Emily Blunt, Josh O'Connor, Henry Lloyd-Hughes et leurs doublures, a demandé cinq jours, en comptant les travellings du train entraînant la voiture.
- Les plans sur fond bleu, tournés aux studios Steiner, tels que les gros plans d'Emily Blunt et Josh O'Connor se hissant hors de la voiture et montant sur le wagon de marchandise, avec de puissantes machines à vent braquées sur eux, ont demandé deux jours.
- Des effets visuels ont été cruciaux pour parachever la séquence. Le superviseur des effets visuels **MATTHEW BUTLER**, doublement cité aux Oscars, et son équipe ont créé 69 plans qui se fondent avec les prises de vues réelles et prolongent ce qu'il n'aurait pas été possible de faire sur le plateau, à savoir, la voiture étant poussée contre le train, la collision et l'accrochage. « *Brian (Machleit), notre chef-cascadeur, nous assure une sécurité totale* », déclare Josh O'Connor. « *On avait longuement répété et on était tenus par des câbles, ce qui prévenait tout risque de*



chute. Ceci étant dit, je n'ai pas une grande expérience des cascades, et j'étais plein de courbatures après le tournage de cette séquence. J'avais vraiment l'impression que le train m'avait roulé dessus. »

La maison invisible

- Une autre séquence de choix, plus conceptuelle et plus drôle, se déroule lorsque Noah Scanlon, Casper Boyd et d'autres agents de WARDEX saccagent un grand hangar d'aéroport à la recherche de Margaret, Daniel et Hugo Wakefield, alors que « la commande » leur brouille l'esprit et ne leur permet pas de les voir. Se doutant que quelque chose cloche, ils tentent quand même d'inspecter les lieux, se heurtant à différents objets et obstacles, dont une étrange réplique de la maison d'enfance de Margaret. La séquence se termine avec Margaret et les autres qui s'évadent au volant de camions de pompier en écrasant les véhicules de WARDEX et ses agents au passage.
- La séquence a été tournée avec un mélange d'acteurs et de cascadeurs interagissant avec les camions de pompiers et le décor, fonçant dans les murs et les portes, traversant des fenêtres ou s'y encastrant. Les éléments du décor ont ensuite été gommés en post-production.
- Aucun des véhicules ni des agents de WARDEX n'a réellement été écrasé ni traîné par des camions de pompier. Au moment du tournage, l'équipe a utilisé des effets spéciaux mécaniques pour simuler les collisions entre véhicules et les camions ont été ajoutés en post-production. Les cascadeurs étaient raccordés à des câbles, pour pouvoir donner l'impression d'être percutés, et les câbles ont ensuite été effacés.

La planque

- Dans une autre scène d'action ambitieuse, une voiture passe au travers d'une maison, avec des gens à l'intérieur, et ce à deux reprises.
- La séquence a été storyboardée en amont avec l'intention de la tourner en prises de vues réelles, ce qui demandait la collaboration étroite des équipes des cascades, des effets spéciaux, des décors et de la photographie, afin d'assurer la sécurité de tous.
- « *La séquence était simple à concevoir mais très complexe à réaliser* », nous confie Brian Machleit. « *Comment assurer la sécurité d'un acteur qui entre dans une maison au volant d'une voiture, arrête le véhicule, en sort, fait monter un autre acteur et passe à nouveau au travers de la maison pour en ressortir, en restant réaliste et sans ralentir le rythme ? Tous les éléments – les murs défoncés, la voiture emboutie, les mouvements des acteurs – devaient être réglés au millimètre près pour que la scène semble naturelle, alors qu'elle est totalement fabriquée.* »

Les cascades en voiture

- Certaines scènes de poursuite en voiture ont été tournées avec des « pod cars », des véhicules sur le toit desquels est fixée une cabine de pilotage qu'il suffit ensuite d'effacer en post-production.
- Des « biscuit rigs » (plateformes biscuit) ont également été utilisés. Il s'agit d'une plateforme roulante, équipée d'un moteur puissant et conduite par un cascadeur assis dans une cabine en hauteur, et sur laquelle est posée la voiture de tournage. Ces plateformes ont



été fournies par **ALLAN PADEFORD CAMERA CARS**. Elles tiennent leur nom du film SEABISCUIT (Gary Ross, 2003), pour lequel elles ont été conçues. Elles ont valu à Allan Padelford l'Oscar du mérite scientifique et technique.

Créatures et décors numériques

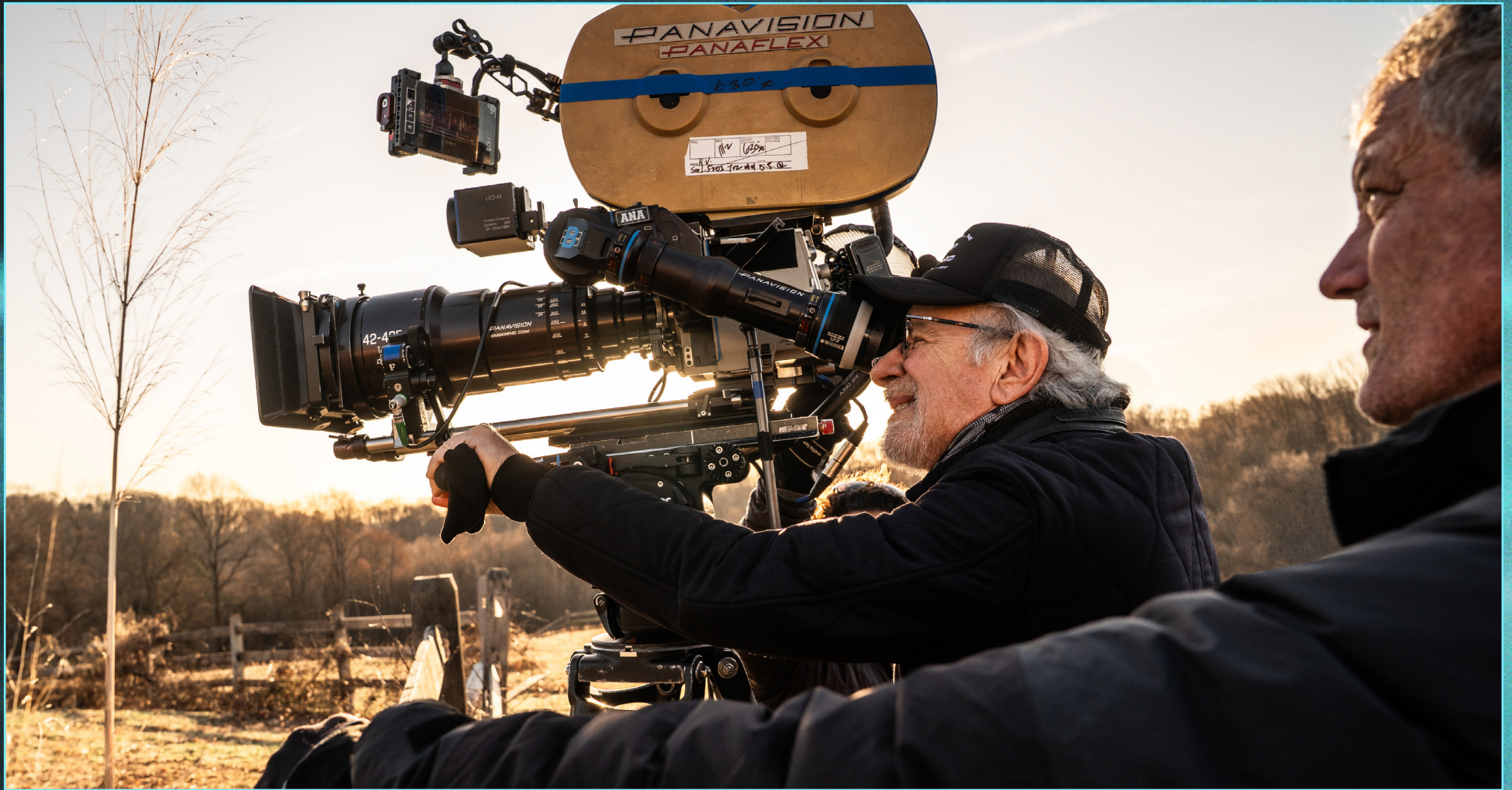
- Les équipes de Matthew Butler ont créé plusieurs environnements de toutes pièces en images de synthèse : de vastes paysages, des structures architecturales et des phénomènes atmosphériques.
- Les personnages non humains du film ont été créés en combinant les marionnettes de Legacy Effects aux images de synthèses des équipes de Matthew Butler, ou entièrement en images de synthèse.
- Des animaux, dont un cerf, un chevreuil, un renard, un raton laveur et un cardinal, ont également été entièrement créés en images de synthèse.
- Sans oublier, les effets visuels des cercles de culture et des images satellites de formations inconnues apparaissant à différents endroits de la planète.

Différents phénomènes anormaux non identifiés (PAN)

- L'aspect des vaisseaux et des entités extraterrestres que l'on peut voir dans les images que détient WARDEX sont fidèles aux descriptions les plus répandues recueillies ces quatre-vingts dernières années par la communauté qui s'y intéresse.
- Les équipes des effets visuels ont réalisé une panoplie de phénomènes, censés avoir été observés à différents endroits à différentes époques,

des images d'archives à d'importantes formations atmosphériques et autres rencontres rapprochées. « *Un des postulats de l'histoire est que WARDEX détient et garde secrètes des images de PAN et d'entités non humaines qui vérifieraient ce qui a été rapporté par de nombreux témoins* », nous dit Matthew Butler dont les équipes ont contribué à créer les archives de WARDEX. « *Ça n'aurait pas de sens de s'écarter de ce qui a été décrit jusqu'à nos jours.* »

- « *La création de ces images d'archives n'a pas été simple. Elles devaient représenter différentes époques, utilisant différents formats : 16 mm, kinéscope des années 50, caméras vidéo, etc. Le résultat est au-delà de mes espérances.* », en conclut Steven Spielberg.



À LA MÉMOIRE D'ADAM SOMNER

- Adam Somner a officié comme premier assistant pour Steven Spielberg sur tous ses films depuis LA GUERRE DES MONDES. Durant cette même période, il a tenu les mêmes fonctions (et souvent celles de producteur, également) pour plusieurs autres réalisateurs de carrure internationale, sur certains des plus importants films du 21^e siècle, dont EXODUS : GODS AND KINGS et TOUT L'ARGENT DU MONDE (Ridley Scott, 2014 & 2017); BIRDMAN et THE REVENANT (Alejandro Gonzalez Iñárritu, 2014 & 2015); LE LOUP DE WALL STREET et KILLERS OF THE FLOWER MOON (Martin Scorsese, 2013 & 2023); THERE WILL BE BLOOD, THE MASTER, INHERENT VICE, PHANTOM THREAD, LICORICE PIZZA et UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE (Paul Thomas Anderson, 2007-25) qui a remporté six Oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur.
- En novembre 2024, alors qu'il travaillait avec Steven Spielberg et la productrice Kristie Macosko Krieger à la préproduction de DISCLOSURE DAY, tout en se faisant soigner du cancer de la thyroïde, Adam Somner s'est éteint. Il avait 57 ans. Il est crédité comme producteur délégué au générique. **JEREMY MARKS**, un proche collègue d'Adam Somner, a assuré la relève sur le tournage du film.
- « *Adam était le meilleur assistant réalisateur avec lequel il m'ait été donné de travailler. Il a joué un rôle essentiel sur les films que*

nous avons réalisés ensemble », déclare Spielberg qui lui a rendu hommage, avec toute l'équipe du film, le premier jour du tournage, et qui lui a dédié son film. « Tous ceux qui se le sont partagé, Ridley, Martin, Paul, moi-même et tant d'autres, s'accordent à dire qu'il était LA personne indispensable sur un plateau, avant le cadreur, avant le chef-décorateur. Il savait comme personne faire avancer la fabrication d'un film, réunir et coordonner tous les éléments nécessaires pour répondre à nos ambitions et bonifier nos journées de travail. Il comprenait les démons qui reviennent nous hanter, tous les tourments et les insatisfactions de ceux qui font notre métier. Il savait nous apaiser, nous soutenir et nous glisser les mots les moins appropriés dans le creux de l'oreille pour nous faire rire quand on était sur le point de hurler. Il ne ressemblait à personne, et nous devons tous réapprendre à vivre, sans lui. »

- Kristie Macosko Krieger mentionne qu'Adam Somner a contribué au storyboard et à la planification du tournage de la séquence du train. « *Le premier jour de tournage était vraiment douloureux, mais on l'a accepté et on en a fait un jour spécial en l'honneur d'Adam », se souvient la productrice. « Il a participé à rendre nos films meilleurs et il s'y est dévoué jusqu'au bout. Ce film lui sera toujours associé. C'est un sentiment heureux et triste à la fois. »*



A COMCAST COMPANY